

L'exilée du Saint-Laurent

Pierre Lahoud

Number 152, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85293ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lahoud, P. (2017). L'exilée du Saint-Laurent. *Continuité*, (152), 13–13.

L'exilée du Saint-Laurent

Au XVI^e siècle, pour avoir vécu un amour interdit, une jeune Française est abandonnée avec son amant sur une île déserte du golfe du Saint-Laurent. Son histoire fera le tour du monde.

PIERRE LAHOUD

Île de la Demoiselle
Photo : Pierre Lahoud

En Basse-Côte-Nord, dans l'archipel du Vieux-Fort, se trouve une terre pauvre et aride. L'île de la Demoiselle est tout au plus un grand cailou. Pourtant, des faits remarquables s'y seraient produits...

Tout commence lorsque Jean-François de La Rocque de Roberval se rend en Nouvelle-France pour y établir une colonie, en 1542. Il emmène dans cette traversée une parente (peut-être sa nièce) nommée Marguerite. La belle tombe follement amoureuse d'un jeune homme recruté pour jeter les bases de la future communauté. Selon des sources bien informées, les deux tourtereaux ont des « fréquentations en mer ténébreuse ». Pris d'un saint courroux, Roberval décide de punir les amants en les abandonnant sur une île inhospitalière au milieu du golfe. Il ne leur laisse que trois mois de provisions et... une servante !

Peu après, Marguerite accouche d'un bébé. Elle entame alors un calvaire qui durera deux ans. Durant cette période meurent tour à tour l'amoureux, l'enfant et la servante. La « Robinsonne » reste seule

avec son désespoir et la nature sauvage ; elle lutte pour survivre contre la faim, le froid, les moustiques, les autochtones menaçants qui parcourent la région, et même la folie. La pauvre survit par la chasse et la cueillette.

Un jour de 1544, des marins bretons qui pêchent dans le coin voient quelqu'un leur faire des signes d'une île déserte. N'écoulant que leur courage, ils traversent de nombreux récifs pour recueillir la naufragée, devenue à moitié folle.

Depuis ce temps, lorsque les grands vents soufflent de l'est sur l'île de la Demoiselle, on entend, semble-t-il, le cri désespéré de la malheureuse. Le lieu exact de son martyre demeure toutefois un mystère. Où est cette « île des Démons » mentionnée dans les récits d'époque ? Ce pourrait aussi être l'île Harrington, où la tradition orale situe une « grotte de Marguerite ».

Cette fabuleuse histoire a été transmise par plusieurs textes anciens. D'abord dans *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, sœur du roi François 1^{er}. Publié de façon posthume en 1559, ce recueil de nouvelles

contient l'anecdote de l'exilée du Saint-Laurent telle que rapportée par Roberval en personne. L'explorateur André Thévet, dans son livre *La cosmographie universelle*, dit tenir ce récit de l'héroïne même, qui lui aurait raconté ses malheurs dès 1545. Charles Bourel de La Roncière relate aussi ce fait vécu dans son *Histoire de la marine française*, au début du XX^e siècle.

En 1978, Anne Hébert a tiré de ce drame une pièce de théâtre radiophonique intitulée *L'île de la Demoiselle*. Un film du même nom est actuellement en production, écrit par Samuel Malhoure, un scénariste français.

Qui oserait douter de la véracité d'une histoire d'amour dont la rumeur nous parvient encore, près de cinq siècles plus tard ? N'est-ce pas de ces échos lointains que naissent les légendes ? ♦

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.